

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 2 DÉCEMBRE 2025 – 20H

Mahler 2



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Gustav Mahler

Symphonie n° 2 « Résurrection »

Tonhalle-Orchester Zürich

Zürcher Sing-Akademie

Paavo Järvi, direction

Mari Eriksmoen, soprano

Anna Lucia Richter, mezzo-soprano

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

Livret page 18



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

L'œuvre

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 2 en ut mineur « Résurrection »

I. [Totenfeier] Allegro maestoso. Mit durchaus ernstem und feierlichem Ausdruck [Fête des morts. D'un bout à l'autre avec une expression grave et solennelle]

II. Andante moderato. Sehr gemächlich [Très modéré]

III. [Scherzo] In ruhig fliessender Bewegung [En un mouvement tranquille et coulant] – attacca :

IV. Urlicht. Sehr feierlich, aber schlicht [Lumière originelle. Très solennel, mais modeste]

V. Im Tempo des Scherzo. Wild herausfahrend [Dans le tempo du scherzo. Explosion sauvage]

Composition : 1888-1894.

Création : les trois premiers mouvements, le 4 mars 1895, à Berlin, par les Berliner Philharmoniker, sous la direction du compositeur ; version intégrale, le 13 décembre 1895, à Berlin, par Josephine von Artner (soprano), Hedwig Felden (alto), les chœurs de la Stern'sche Singakademie, le Sängerbund des Lehrervereins et les Berliner Philharmoniker sous la direction du compositeur.

Effectif : soprano et alto solistes – chœur mixte – 4 flûtes (les 4 également piccolos), 4 hautbois (les 3^e et 4^e également cors anglais), 3 clarinettes en *si* bémol ou en *do* (la 3^e également clarinette basse en *si* bémol), 2 clarinettes en *mi* bémol (la 2^e également 4^e clarinette en *si* bémol ou en *do*), 3 bassons, contrebasson – 10 cors en *fa* (dont 4 en coulisse), 10 trompettes en *fa* (dont 4 en coulisse), 4 trombones, tuba contrebasse – 7 timbales (dont 1 en coulisse), 2 grosses caisses (dont 1 en coulisse), 2 cymbales (dont 1 en coulisse), 2 tam-tams, 2 triangles (dont 1 en coulisse), glockenspiel, carillon tubulaire – orgue – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 80 minutes.

Quand, en 1888, Gustav Mahler compose *Todtenfeier* (*Fête des morts*), il ne sait pas que ce poème symphonique deviendra le premier mouvement de sa *Symphonie n° 2*. Achievée peu de temps auparavant, la *Symphonie n° 1*, toujours intitulée *Titan*, poème symphonique en forme de symphonie, n'a pas encore été créée, et, tout en composant cette vaste marche funèbre d'après un poème d'Adam Mickiewicz, le compositeur dirige à Prague l'opéra de Carl Maria von Weber *Die drei Pintos*, qu'il a complété pour la circonstance. Le projet de la *Symphonie n° 2* se forme quelques années plus tard.

L'Andante moderato et le *Scherzo* naissent tous deux durant l'été 1893 à Steinbach ; le premier est achevé le 30 juillet, le second le 15. Ce dernier est une version sans paroles d'un lied extrait du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, dont Mahler a déjà mis en musique plusieurs poèmes en 1892 et 1893 : *Des Antonius von Padua Fischpredigt* (*Le Sermon de saint Antoine de Padoue aux poissons*). Un véritable lied pour alto tient lieu de quatrième mouvement, *Urlicht*, également tiré du *Knaben Wunderhorn* et dont la version pour piano remonte sans doute à 1892. Mahler l'orchestre en juillet 1893, puis le reprend en 1894, au moment d'attaquer la composition du *finale*.

Autre épisode clé de la genèse de la *Symphonie n° 2*, la cérémonie funèbre en l'honneur du célèbre chef d'orchestre Hans von Bülow, à laquelle Mahler assiste à Hambourg le 29 mars 1894 : « La manière dont j'ai reçu l'inspiration de ce *finale* est profondément significative de l'essence de la création musicale. Je portais en moi depuis longtemps l'idée d'introduire un chœur dans le dernier mouvement et seule l'inquiétude de passer pour un imitateur servile de Beethoven m'a fait hésiter [...]. L'atmosphère, les circonstances dans lesquelles je me trouvais et les pensées que je dédiais au disparu correspondaient étroitement à l'œuvre que je portais alors en moi. Tout à coup, le chœur, avec accompagnement à l'orgue, a entonné le choral de Klopstock *Auferstehen*. Ce fut comme un éclair qui me traversa. La lumière jaillit dans mon âme ! Tel est l'éclair qu'attend le créateur, telle est l'inspiration sacrée. » Si l'on ajoute que, à l'automne 1891, Mahler avait rendu visite à Bülow pour lui faire entendre *Todtenfeier*, ne recueillant que son incompréhension, la boucle de la *Symphonie n° 2* se referme, de la mort à la résurrection.

Jamais sans doute une partition unie par un programme métaphysique aussi fort ne se sera présentée sous une forme aussi composite. Il faut pénétrer plus avant programme, poèmes et musique pour comprendre le projet de cette œuvre grandiose. Issu d'un trémolo

de cordes, l'*Allegro maestoso* naît par essais successifs des violoncelles et contrebasses de faire jaillir ce qui sera l'accompagnement contrapuntique mais aussi l'énergie dynamique du motif de marche en *ut* mineur que vont entonner les bois. L'idée secondaire survient aux cordes, s'élevant vers des hauteurs beaucoup plus souriantes, comme planant au-dessus du contexte funèbre initial dans une tonalité de *mi* majeur, qui contribue à créer cette sensation d'un « ailleurs ». Après le retour de la marche, un troisième élément apporte une dimension transcendante : un choral des cuivres. Partant de ce matériau triple par sa nature musicale et sa symbolique métaphysique, Mahler construit un double développement. Le premier s'attache à l'élément secondaire qui, coloré par le cor anglais, se fait pastoral avant de renouer avec la marche et de s'éteindre *pianissimo*. Le second introduit un nouveau motif dérivé du *Dies iræ*, puis les prémices de ce qui sera le thème de la résurrection du *finale*. Il s'achève sur une dissonance extrême clamée et martelée par les cuivres puis tout l'orchestre. Une mesure de silence prépare la réexposition. Vaste forme sonate transcendée que ce mouvement dont Mahler dira : « Au cas où il vous intéresserait de le savoir, c'est le héros de ma *Première Symphonie en ré majeur* que l'on porte en terre. J'imagine que je puis contempler sa vie tout entière, du haut d'un promontoire escarpé, comme si son miroir s'étalait sous mes yeux. En même temps, la grande question se pose : Pourquoi donc as-tu vécu ? Pourquoi as-tu souffert ? Tout cela n'est-il qu'une vaste plaisanterie, terrifiante, pourtant ? »

“ Avec le retour du scherzo, le mouvement bascule vers un discours musical beaucoup plus tourmenté, culminant sur un véritable cri qui s'exprime sous forme de dissonance par superposition d'accords.

Le compositeur demande une pause de cinq minutes avant d'attaquer l'*Andante moderato*, où deux idées alternent tout en étant variées selon le schéma ABA'B'A''. Un *Ländler* aux cordes d'abord, qui se voudrait anodin et populaire, comme en témoignent les ornements et *glissandi* qui l'émaillent, puis un trio champêtre sous-tendu par l'accompagnement détaché des cordes aux allures beethovéniennes.

Le premier retour du *Ländler* génère un contre-chant de violoncelle qui passe au premier plan, mais c'est le second trio qui par son ampleur devient le cœur dramatique du mouvement. Mahler avait conscience du monde qui séparait cet *Andante* du mouvement initial ; il en a fait une transition vers le scherzo véritable. Celui-ci reprend donc l'essentiel du *Sermon de saint Antoine de Padoue aux poissons*. Toute l'ironie mahlérienne s'y déploie. Dans le lied, les poissons restaient bien évidemment insensibles au prêche. Ici, c'est l'homme qui demeure comme étranger à cette proposition transcendante. « L'esprit d'irrégion s'est emparé de lui, écrit Mahler, il plonge son regard dans le tumulte des apparences et perd avec le cœur pur de l'enfance l'appui solide que seul l'amour peut donner ; il doute de lui-même et de Dieu. Monde et existence ne sont pour lui qu'apparitions confuses ; le dégoût de tout Être et Devenir le saisit avec une force invincible et le pousse au désespoir. »

Le compositeur ne retient d'abord que le mouvement perpétuel des cordes, tournoiement indifférent sur lequel viendra se greffer au piccolo la thématique qui, dans le lied, était celle de la voix. L'ironie grinçante perce dans les contre-chants humoristiques de la clarinette ou les ponctuations des trompettes. Pour nourrir les sections de trio, Mahler enrichit sa thématique de nouvelles idées extérieures au lied, prenant en charge une dimension plus solennelle. Avec le retour du scherzo, le mouvement bascule vers un discours musical beaucoup plus tourmenté, culminant sur un véritable cri qui s'exprime sous forme de dissonance par superposition d'accords.

Le mouvement s'enchaîne directement avec *Urlicht*, lied avec voix d'alto qui en sera la parfaite antithèse puisque l'homme y reconnaît son appartenance divine : « Je viens de Dieu et je veux retourner à lui. » À l'invocation « O Röschen rot » (« Ô petite rose rouge ») répond le choral comme affirmation d'un ordre divin, de la certitude de la foi. Mahler suit les trois strophes de cette parabole miniature au cours de laquelle l'homme, ayant comme déposé sa souffrance, brave l'Ange qui lui barre le chemin pour retourner à Dieu par un chromatisme ascendant qui l'emporte par paliers successifs. Alors éclate la vision apocalyptique du *finale*, qui convoque chœur mixte, soprano et alto solos, non sans préparer de manière symphonique leur entrée avec le dramatisme que le propos impose. Une fanfare de terreur et sept coups de cloches lancent la scène. Le cor incarne la voix de celui qui appelle dans le désert, annonçant le Jugement dernier. Passent le thème du *Dies iræ* puis la préfiguration instrumentale du chœur de résurrection. Un vaste

développement correspond à l'ouverture des tombeaux et à l'imploration de la miséricorde (le thème lancinant des trombones) face au Jugement dernier. Sept nouveaux coups de cloches annoncent le Grand Appel, flûte et piccolo émettent un ultime chant de rossignol, dernière allusion au monde terrestre, et c'est la révélation de la Résurrection. Chanté a *cappella* par la soprano et le chœur, le chœur *Auferstehen (Résurrection)* de Friedrich Gottlieb Klopstock transporte l'auditeur dans l'au-delà. Mahler y adjoint son propre commentaire, pris en charge par les deux voix solistes et le chœur qui proclament son ultime conviction : « Je mourrai afin de vivre. »

Désormais affranchi du modèle beethovénien par cette œuvre à la fois hybride et grandiose, située à la croisée du poème symphonique, du lied et de la cantate, Mahler continuera jusqu'à sa mort à explorer cette conception nouvelle de la symphonie comme vision du monde.

Lucie Kayas

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la *Deuxième*) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la *Quatrième*) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* (pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes). Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre de « Résurrection »), dans *O Mensch!* extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la *Première*). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (*Cinquième* et *Septième*) ou affirment une vision tragique de l'existence (*Sixième*). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Le compositeur

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, instrument pour lequel il révèle rapidement un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnus du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. C'est pour cette activité qu'il sera, de son vivant, le plus connu, et elle prendra dans sa vie une place non négligeable, l'empêchant selon lui d'être plus qu'un « compositeur d'été ». Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olmütz, en Moravie, à partir

de janvier 1883. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, suite à la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, mais aussi crée l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit la *Symphonie n° 1*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il poursuit son activité sous des cieux hanséatiques, créant au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en

1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8, Rückert-Lieder et Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Symphonie n° 2* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, élève d'Alexander von Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Gustav Klimt ou

Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Mari Eriksmoen

La soprano norvégienne Mari Eriksmoen a étudié à l'Académie norvégienne de musique d'Oslo, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et à l'Académie royale danoise d'art dramatique de Copenhague. Après ses débuts dans le rôle de Zerbinetta (*Ariadne auf Naxos*, Richard Strauss) au Theater an der Wien, Mari Eriksmoen interprète le rôle de Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, Claude Debussy) à l'Opera Vlaanderen sous la direction d'Alejo Pérez, puis au Grand Théâtre de Genève, au Grand Théâtre de Luxembourg, et au Teatro de la Maestranza de Séville. Elle se produit ensuite avec des chefs et orchestres internationaux dont René Jacobs et le Kammerorchester Basel (*Cäcilienmesse*, Haydn), Ivan Fischer avec les Berliner Philharmoniker (*Le Songe d'une nuit d'été*, Mendelssohn), Jukka-Pekka Saraste et l'Oslo Philharmonic Orchestra (*Symphonie n° 8*, Mahler), Philippe Herreweghe et le

Gewandhausorchester Leipzig (*Le Paradis et la Péri*, Schumann), Kent Nagano et le Tonhalle Zürich (*Symphonie n° 4*, Mahler). On la retrouve également aux festivals de Beaune, Salzbourg, Édimbourg et Bergen. Pendant la saison 2025-26, Mari Eriksmoen interprète à nouveau Mélisande au Grand Théâtre de Genève (Juraj Valčuha), et fait ses débuts dans le rôle d'Asteria (*Tamerlano*, Haendel) au Karlsruhe Händel-Festspiele avec René Jacobs, entre autres. La discographie de Mari Eriksmoen comprend des enregistrements de Britten et Canteloube avec le Bergen Philharmonic Orchestra et Ed Gardner (Chandos), de Haendel et Mozart avec le Stavanger Symphony Orchestra et Jan Willem de Vriend (Challenge Classics), ainsi qu'un recital avec le pianiste Alphonse Cémin (Alpha). Elle figure aussi dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart avec l'Akademie für alte Musik Berlin et René Jacobs (Harmonia Mundi).

Anna Lucia Richter

La mezzo-soprano Anna Lucia Richter s'est formée avec Tamar Rachum, Kurt Widmer, Klesie Kelly-Moog, et Margreet Honig, et soutenue par des mentors tels que Bernard Haitink, Mitsuko Uchida, et András Schiff. Son répertoire s'étend de Bach à Berlioz en passant par

Schubert, Wolf, et Brahms, jusqu'aux œuvres contemporaines de Reimann ou Rihm. Elle se produit avec des orchestres tels que les Wiener Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, Il Giardino Armonico, le Freiburger Barockorchester, et le Symphonieorchester des

Bayerischen Rundfunks, sous la direction de chefs tels que Iván Fischer, Teodor Currentzis, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Franz Welser-Möst, et Herbert Blomstedt. En récital, on la retrouve au Royal Concertgebouw Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, au Konzerthaus de Vienne, au Carnegie Hall de New York, et au Suntory Hall de Tokyo. Elle est accompagnée par des pianistes tels qu'Ammiel Bushakevitz, Daniel Heide, Igor Levit, Michael Gees, et Gerold Huber. Elle est invitée aux festivals de Lucerne et Verbier, à la Schubertiade de Schwarzenberg, aux BBC Proms, et au festival de Schleswig-Holstein, entre autres. Pendant

la saison 2025-26, Anna Lucia Richter est en tournée avec le Tonhalle Orchestra Zurich sous la direction de Paavo Järvi pour la *Symphonie n° 2* de Mahler et avec l'Insula Orchestra sous la direction de Laurence Equilbey pour la *Messe en si mineur* de Bach. Les enregistrements d'Anna Lucia Richter ont été distingués par le Preis der deutschen Schallplattenkritik, l'Opus Klassik, et le Diapason d'Or. Anna Lucia Richter est lauréate du Borletti-Buitoni Trust. Elle est ambassadrice de l'association Casa Hogar qui soutient les femmes et jeunes filles de la région de Chocó en Colombie.

Paavo Järvi

Né en Estonie, Paavo Järvi est aujourd'hui directeur musical du Tonhalle-Orchester Zürich, directeur artistique du Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (depuis 2004) et directeur artistique de l'Estonian Festival Orchestra. Après avoir achevé un cycle Mendelssohn avec le Tonhalle-Orchester Zürich, il interprète Bruckner en 2023-24, tout en inaugurant un cycle Mahler qui donne lieu à des enregistrements chez Alpha. Il enregistre en concert l'intégrale des symphonies de Tchaïkovski, et plus récemment les œuvres pour orchestre de John Adams, à l'occasion du 75^e anniversaire du compositeur. Chaque saison se conclut par deux semaines de concerts et de master-classes de direction au Festival de Pärnu (Estonie), que Paavo Järvi a

fondé en 2011. Le succès du festival et de son orchestre résident, l'Estonian Festival Orchestra, l'a conduit à se produire dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus de Vienne, les BBC Proms et le Suntory Hall de Tokyo. Paavo Järvi se produit également comme chef invité et conserve des liens étroits avec ses anciens orchestres. Il se produit régulièrement avec les Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Amsterdam, le Philharmonia Orchestra et le New York Philharmonic. Il poursuit une collaboration privilégiée avec plusieurs orchestres dont il fut le directeur musical : l'Orchestre de Paris, le Frankfurt Radio Symphony et le NHK Symphony Orchestra. Parmi ses nombreuses distinctions figurent

un GRAMMY Awards (2003, *Cantates* de Sibelius), la médaille Sibelius, et le prix musical du Rheingau. En 2002, il a reçu l'European Cultural Prize et l'Ordre de l'Étoile blanche

estonien en 2013. Il est élu artiste de l'année par Gramophone et Diapason en 2015, puis chef d'orchestre de l'année par Opus Klassik en 2019.

Zürcher Sing-Akademie

Fondée en 2011, la Zürcher Sing-Akademie est à la fois un chœur symphonique et un ensemble a cappella. L'ensemble a collaboré avec de nombreux chefs à la réputation internationale, dont Giovanni Antonini, Daniel Barenboim, Bernard Haitink, Pablo Heras-Casado, René Jacobs, Paavo Järvi, Kent Nagano, Sir Roger Norrington, Jonathan Nott et David Zinman. Le chœur a effectué des tournées en Allemagne, en Italie, en Israël, aux Pays-Bas, au Liban, à Taïwan et en Chine, ainsi que dans diverses capitales européennes. Partenaire du Tonhalle-Orchester Zürich depuis sa création, la Zürcher Sing-Akademie travaille aussi régulièrement avec des ensembles prestigieux comme le Freiburger Barockorchester, le Luzerner Sinfonieorchester, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Kammerorchester Basel, le Musikkollegium Winterthur, la Hofkapelle

München ou l'Orchestre baroque La Scintilla. La Zürcher Sing-Akademie se produit régulièrement dans des programmes a cappella, qui incluent souvent des œuvres de compositeurs suisses. À l'origine de nombreuses commandes et créations, l'ensemble apporte une contribution significative dans le développement du répertoire choral. Depuis la saison 2017-2018, la Zürcher Sing-Akademie est placée sous la direction artistique de Florian Helgath, son chef principal. La palette d'enregistrements du chœur va des raretés suisses à l'opéra, en passant par la musique symphonique classique. À l'automne 2024, à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Frank Martin, un autre album de chants a cappella compilant des chansons populaires sort chez le label suisse Claves Records.

Sopranos

Gunhild Alsvik
Alice Borciani
Sonja Bühler
Tabea Bürki
Karline Cirule
Keiko Enomoto
Maria Franz
Serafina Giannoni
Alina Godunov
Eszter Gyüdi
Stefanie Knorr
Hannah Mehler
Anne Montandon-Toledo
Andrea Oberparleiter
Marie Rihane
Natasha Schnur
Baiba Urka
Ulla Westvik

Altos

Anna Bachleitner
Renate Berger
Anne Bierwirth
Franziska Brandenberger
Louise Lotte Edler

Lucija Ercegovac
Maria Chiara Gallo
Antonella Gnagnarelli
Dominika Hirschler
Elisabeth Irvine
Marcjanna Myrlak
Leandra Nitzsche
Ursina Patzen
Isabel Pfefferkorn
Olga Romanenko
Cassandre Stornetta
Jane Tiik
Tiina Zahn

Ténors

Jonas Christian Bruder
Dan Dunkelblum
Michael Etzel
Florian Feth
Pietro Gus
Matthias Klosinski
Jens Krekeler
Sebastian Lipp
Bastien Masset
Tiago Oliveira
Stephan Schlögl

Patrick Siegrist
Fabian Strotmann
Angelo Testori
Eelke van Koot
Elias Winzeler

Basses

Ekkehard Abele
Matija Bizjan
Saloum Diawara
Szabolcs Hamori
Gergely Kereszturi
Jan Kuhar
Sebastian Mattmüller
Grégoire May
Julián Millán
Emory Mulick
Robbert Muuse
Luís Neiva
Manuel Nickert
Jan Sauer
Steffen Schulte
Christoph Schweizer
Lorenzo Tosi
Gaudenz Werner Wigger

Tonhalle-Orchester Zürich

Créé en 1868, le Tonhalle-Orchester Zürich est aujourd'hui dirigé par Paavo Järvi, son onzième chef principal depuis sa création. David Zinman en est le chef émérite. L'orchestre réunit près de cent musiciens de vingt nationalités différentes. Chaque saison, le Tonhalle-Orchester Zürich se produit en Suisse et en tant qu'orchestre invité dans plus de trente pays différents. Outre les concerts symphoniques, ses musiciens créent leurs propres séries de musique de chambre. Le répertoire de l'orchestre s'étend de Mozart à Messiaen, tout en incluant des pièces méconnues du répertoire et des

créations contemporaines. Le Tonhalle-Orchester Zürich a publié plus de quarante enregistrements. Sous la direction de Paavo Järvi, il a notamment enregistré les œuvres de Messiaen (Diapason d'Or 2019), Tchaïkovski (Preis der Deutschen Schallplattenkritik 2020, Diapason d'Or de l'année 2021), Adams (Diapason d'Or novembre 2022) and Bruckner (Diapason d'Or avril 2023, ICMA-Award pour le meilleur enregistrement symphonique 2024). En 2022, le Tonhalle-Orchester Zürich, avec son chef Paavo Järvi, ont reçu le European Cultural Prize.

Cette tournée est soutenue par MERBAG.

Violons 1

Klaidi Sahatçı
Julia Becker
George-Cosmin Banica
Peter McGuire
Philipp Wollheim
Alican Süner
Elisabeth Harringer-Pignat
Elizaveta Shnayder-Taub
Elisabeth Bundies
Thomas Garcia
Sayaka Takeuchi
Isabelle Weillbach-Lambelet
Marc Luisoni
Filipe Johnson
Jonas Moosmann*
Christopher Whiting

Violons 2

Kilian Schneider
Theresa Bokany*
Vanessa Szigeti
Eliza Wong
Mio Yamamoto
Aurélié Banziger
Amelia Maszonska-Escobar
Ulrike Schumann-Gloster
Seiko Périsset-Morishita
Isabel Neligan
Cathrin Kudelka
Dorothee Eychmüller#
Beatrice Harmon*
Lucija Krišelj

Altos

Gilad Karni
Katja Fuchs
Sarina Zickgraf
Celia Libertad Eliaz Mijares
Richard Kessler
Ewa Grzywna-Groblewska
Antonia Siegers-Reid
Johannes Gürth
Andrea Wennberg
Esther Fritzsche*
Michel Willi
Katarzyna Kitrasiewicz-Łosiewicz

Violoncelles

Paul Handschke
Anita Leuzinger
Benjamin Nyffenegger
Christian Proske
Sasha Neustroev
Mattia Zappa
Ioana Geangalau-Donoukaras
Gabriele Ardizzone
Andreas Sami
Sandro Meszaros

Contrebasses

Wies de Boevé
Frank Sanderell
Peter Kosak
Samuel Alcantara
Gallus Burkard
Kamil Łosiewicz
Oliver Corchia
Ute Grewel

Flûtes

Sabine Poyé-Morel
Alexandra Gouveia
Haika Lübcke
Karin Binder*

Hautbois

Simon Fuchs
Kaspar Zimmermann
Isaac Duarte
Martin Frutiger

Clarinettes

Calogero Palermo
Daniel Martinez*
Livio Russi*
Florian Walser
Diego Baroni

Bassons

Michael Von Schönermark
Geng Liang
Miguel Puchol
Hans Agreda

Cors

Ivo Gass
Robert Teutsch
Misha Cliquennois*
Tobias Huber
Adrian Diaz*
Paulo Muñoz-Toledo
Pascal Deuber
Elia Bolliger*
Alessandro Viotti*
Lionel Pointet*

Trompettes

Balázs Nemes*
Joaquin Eustachio Romano
Heinz Saurer
Manuela Fuchs*
Guillaume Thoraval*
Christian Bruder*
Simon Blatter*
Urs Itin*

Heinz Della Torre*
Benjamin Bär*

Trombones

David Bruchez-Lalli
Seth Quistad
Marco Rodrigues
Bill Thomas

Tuba

Christian Sauerlacher

Timbales / percussions

Benjamin Forster
Christian Hartmann
Andreas Berger
Klaus Schwärzler
Norbert Rabanser*
Janic Sarott*
Ginevra Palo*
Manuel Krötz*

Harpes

Sarah Verrue
Nabila Chajai*

Claviers

Suzanne Z'Graggen*

Florian Helgath, répétiteur

#ad interim

**nouveaux arrivants*

Livret

Gustav Mahler

Symphonie n° 2 « Résurrection »

IV. Urlicht. Sehr feierlich, aber schlicht

*Texte : anonyme (extrait du Knaben
Wunderhorn édité par Arnim et Brentano)*

Alt

O Röschen rot!
Der Mensch liegt in grösser Not!
Der Mensch liegt in grösser Pein!
Je lieber möcht' ich im Himmel sein.
Da kam ich auf einen breiten Weg:
Da kam ein Engelein und wollt' mich
[abweisen.
Ach nein! Ich lies mich nicht abweisen!
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott!
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,
Wird leuchten mir bis in das ewig selig
[Leben!

V. Im Tempo des Scherzo. Wild
herausfahrend

Texte : Friedrich Gottlieb Klopstock

Chor und Sopran

Aufersteh'n, ja aufersteh'n wirst du
Mein Staub, nach kurzer Ruh!
Unsterblich Leben! Unsterblich Leben
Wird, der dich rief, dir geben.
Wieder aufzublüh'n, wirst du gesä't!

IV. Lumière originelle. Très solennel, mais
modeste

Alto

Ô petite rose rouge !
L'Homme gît dans la misère !
L'Homme gît dans la douleur !
J'aimerais plutôt être au Ciel.
Je suis arrivé sur une large route :
Un angelot est venu qui voulait m'en
[détourner.
Ah non ! Je ne m'en laissai pas détourner !
Je viens de Dieu et veux retourner à Dieu !
Le Dieu bien-aimé me donnera une petite
[lumière
Qui m'éclairera jusqu'à la bienheureuse vie
[éternelle !

V. Dans le tempo du scherzo. Explosion
sauvage

Chœur et soprano

Tu ressusciteras, oui, tu ressusciteras,
Ma poussière, après un court repos !
La vie immortelle
Te sera donnée par Celui qui t'a appelée !
Tu es semée pour fleurir de nouveau !

Der Herr der Ernte geht
Und sammelt Garben
Uns ein, die starben!

Alt

O glaube, mein Herz! O glaube:
Es geht dir nichts verloren!
Dein ist, ja dein, was du gesehnt,
Dein, was du geliebt, was du gestritten!

Sopran

O glaube: Du wardst nicht umsonst
[geboren!
Hast nicht umsonst gelebt, gelitten!

Chor

Was entstanden ist, das muss vergehen!
Was vergangen, auferstehen!

Chor und Alt

Hör auf zu beben!
Bereite dich zu leben!

Sopran und Alt

O Schmerz! Du Alldurchdringer!
Dir bin ich entrungen!
O Tod! Du Allbezwinger!
Nun bist du bezwungen!
Mit Flügeln, die ich mir errungen,
In heissem Liebesstreben
Werd' ich entschweben
Zum Licht, zu dem kein Aug' gedrunken!

Le Seigneur de la moisson va
Ramasser des gerbes
De nous, qui sommes morts !

Alto

Ô, crois, mon cœur, crois :
Tu n'auras rien de perdu !
Ce que tu as désiré est à toi, à toi, oui, à toi !
À toi, ce que tu as aimé et ce pour quoi tu
[t'es battu !

Soprano

Ô, crois : tu n'es pas né en vain !

Tu n'as pas vécu ni souffert en vain !

Chœur

Tout ce qui est advenu doit passer
Et ce qui est passé, ressusciter !

Chœur et alto

Cesse de trembler !
Prépare-toi à vivre !

Soprano et alto

Ô douleur, toi qui pénètres en toute chose,
Je t'ai échappé !
Ô mort, toi qui conquiers tout,
Tu es maintenant conquise !
Avec des ailes que j'ai gagnées
Dans le chaud élan de l'amour
Je m'envolerai
Vers la lumière qu'aucun œil n'a pénétrée !

Chor

Mit Flügeln, die ich mir errungen,
Werde ich entschweben!
Sterben werd' ich, um zu leben!

Chor, Sopran und Alt

Aufersteh'n, ja aufersteh'n wirst du
Mein Herz, in einem Nu!
Was du geschlagen,
Zu Gott wird es dich tragen!

Chœur

Avec des ailes que j'ai gagnées
Je m'envolerai
Je mourrai afin de vivre !

Chœur, soprano et alto

Tu ressusciteras, oui, tu ressusciteras,
Mon cœur, en un instant !
Ce que tu as vaincu
Te portera vers Dieu !



Restaurant bistrannique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

***du mercredi au samedi
de 18h à 23h***

***et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h***

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
conçu par Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison
25/26

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG

ANDRIS NELSONS 02 ET 03/09

BERLINER PHILHARMONIKER KIRILL PETRENKO 05/09

ORCHESTRE DU THÉÂTRE DE LA SCALA DE MILAN

RICCARDO CHAILLY 07/09

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE

22/09 – 31/05

CHINEKE! ORCHESTRA RODERICK COX 26/09

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

RENAUD CAPUÇON 28/09

LUZERNER SINFONIEORCHESTER

MICHAEL SANDERLING 11/10

ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA

LAHAV SHANI 06/11

SYMPHONIEORCHESTER DES BAYERISCHEN

RUNDFUNKS SIR SIMON RATTLE 14/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA IVÁN FISCHER 15/11

ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA

LAHAV SHANI 30/11

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH PAAVO JÄRVI 02/12

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 06/12

BAYERISCHES STAATSORCHESTER

VLADIMIR JUROWSKI 17/01

OSLO PHILHARMONIC KLAUS MÄKELÄ 20/01

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

KLAUS MÄKELÄ 09/02

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN

RICCARDO CHAILLY 21/03

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZÜRICH

GIANANDREA NOSEDA 22/03

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

JONATHAN NOTT 26/03

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE

DI SANTA CECILIA DANIEL HARDING 13/04

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

ANTONY HERMUS 27/04

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN

DANIELE GATTI 29 ET 30/05

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € – 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images, Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
ULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
— PARIS VOLONTÉ ÉDUCAT —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

